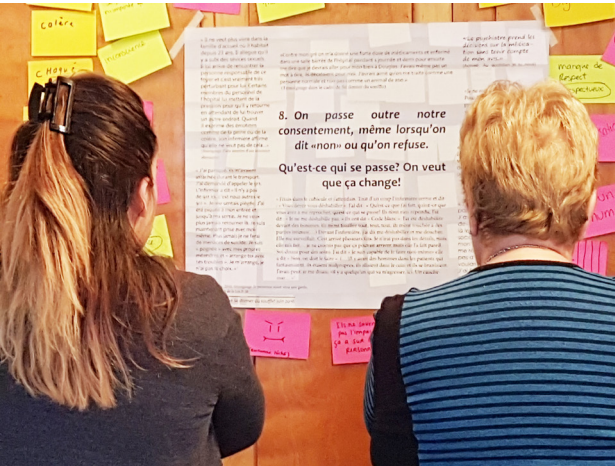


Bulletin spécial Se donner du souffle!

Édition Lanaudière



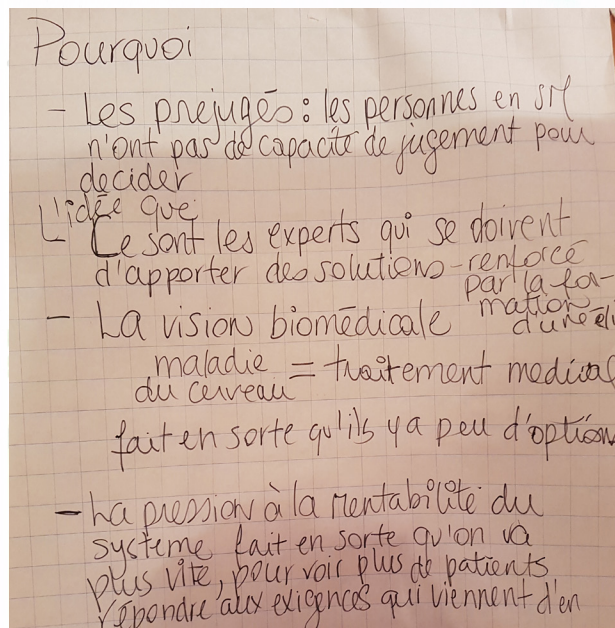
Des personnes membres et intervenantes de la Bonne Étoile, du Vaisseau d'or (des moulins) ainsi que la Rescousse amicale se sont rejoints le 6 novembre 2018 à Joliette pour **Pour faire la lumière sur la situation «On n'a pas les conditions pour exercer notre droit au consentement et lorsqu'on dit «non», on n'est pas respecté!»**



Partir des gens

Quelque temps avant la rencontre, des membres de la Bonne étoile ont pris le temps de partager leurs vécus en lien avec le thème choisi par la région. Cet exercice a mis en lumière des situations propres à la réalité locale en plus de nous ancrer dans le vécu des personnes.

«À force de ne pas consentir à mes médicaments, c'est devenu un automatisme et je me suis soumis à ce que voulait mon psychiatre» (témoignage issu de l'exercice préparatoire)



Si rien ne change, les conséquences continueront d'être lourdes sur les personnes: sentiment de honte et d'impuissance, perte de dignité, perte de confiance en eux et envers le système, isolement et repli sur soi. À terme, c'est toute la société qui en vient à se dire que c'est normal que des experts décident à la place des personnes ce qui est bon pour elles... une situation qui affectent déjà les jeunes à qui on prescrit sans qu'ils puissent y consentir des traitement médicamenteux.

En analysant la situation, le groupe a mis en lumière que la situation se produit parfois de manière surnoise: une pression est mise sur la personne, il y a parfois du chantage, de la manipulation ou c'est carrément autoritaire. L'augmentation des autorisations judiciaires de soin observée partout au Québec témoigne aussi de cette réalité.

Pourquoi ne respectons-nous pas toujours la volonté des personnes? Qui est responsable?

Pour le groupe, la responsabilité de la situation revient à la conception biomédicale de la santé mentale, aux préjugés et au contexte de compression des services de santé.

La conception biomédicale de la santé mentale comprend la souffrance comme étant causée par des conditions génétiques ou des déséquilibres chimiques au cerveau. Cette vision de la souffrance fait en sorte que la place de la personne, son point de vue, son histoire et ses conditions de vie prennent moins d'importance. Cela ne permet pas non plus d'envisager des alternatives autres que la médication, l'hospitalisation, les électrochocs. Entraînés à régler des problèmes et être les experts de la situation, les professionnels sont également peu habitués à faire face au refus d'une personne ou à la remise en question d'un traitement qui ne fonctionne pas pour la personne... ils font face à l'inconnu et ont peu d'autres options à suggérer. Les préjugés liés à la santé mentale sont aussi tenaces! Encore aujourd'hui, on doute de la parole et du jugement des personnes qui ont un diagnostic de santé mentale. La pression à la rentabilité du système fait en sorte qu'on va aussi beaucoup plus vite. Il faut voir plus de patients en moins de temps...il faut que ça coûte moins cher! On a un gouvernement qui veut réduire les dépenses, quitte à envoyer ceux qui le peuvent au privé! Réduire les dépenses pour réduire les impôts... à qui ça profite au final? C'est donc tout un ensemble de facteurs qui sont en amont du non respect du droit d'avoir les conditions et de pouvoir consentir aux soins.

Il faut que ça change!

À l'issue de cette analyse, le groupe a échangé des idées pour que la situation ne se reproduise plus: éduquer aux droits tous les acteurs impliqués, former les futurs intervenants à une vision critique en santé mentale, consolider la présence des représentants de la défense des droits dans les services de santé pour qu'enfin on accorde le temps nécessaire selon les besoins des personnes et que leur avis soit respecté.



«On parlait dans les airs de ce qui ne marchait pas...là, ça fait du bien d'aller vers des actions concrètes.»

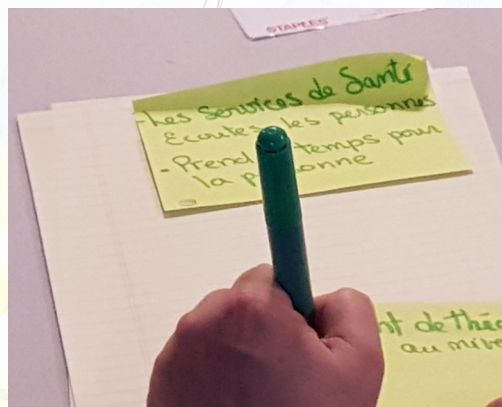
Élizabeth

«En groupe ça fait moins peur de s'embarquer!»

Timothé

«J'ai beaucoup aimé la journée, je voyais ça gros avec le thème qu'on avait choisi. Je suis contente car on va mettre de l'avant l'approche alternative... c'est l'essence du changement! »

Sylvie



Un grand merci à Élizabeth Fafard et Sylvie Bilodeau de La Bonne Étoile pour l'organisation!



Regroupement
des ressources alternatives
en santé mentale
du Québec